

TCIR-99-52-1  
PROJ. EXH. P157e  
TENDERED ON 9.7.2002  
PW 45: DES FORGES

## VIDEO

P157, 7 minutes

Etats D'Urgence, Speciale, La Marche du Siecle: Rwanda, Sur le Autopsie d'un Genocide (France 3 by Jean Marie Cavada).

21 Septembre 1994

Video KV00-0319

31:25-38:21: K0173112-K0173114 premier 30 lines

Janvier 1993: le président Habyarimana est toujours vivant, encore au pouvoir. L'interview que vous allez voir a été réalisée dans la prison de Kigali, par les enquêteurs de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme. Il recueille les confessions de cet homme, Janvier Africa, qui se présente comme un repent. Africa affirme avoir appartenu aux escadrons de la mort, un groupe de tueurs au service du gouvernement rwandais. Ses révélations dans un journal local lui ont valu d'être emprisonné. Une campagne internationale menée par les associations des Droits de l'Homme a permis cette rencontre. Si ces organisations accordent crédit aux dires d'America, malgré toute l'ambiguïté du personnage, c'est à cause de ses petits papiers. Le repent y a dessiné les emplacements de multiples charniers. Grâce à ces indications, les enquêteurs des Droits de l'Homme découvrent effectivement les premières fosses communes du Rwanda des années 90. Selon Janvier Africa, ces massacres seraient le fait des escadrons de la mort.

-Qui étaient les chefs des escadrons de la mort les plus hauts ?

-Les chefs des escadrons de la mort dont je peut te parler, c'est tout l'entourage, tout le clan de Juvénal Habyarimana, le président de la République.

Juvénal Habyarimana, le président de la République, et de citer aussi un secrétaire général du parti présidentiel, un beau-frère et chef de cabinet d'Habyarimana, un chef d'Etat-major des forces armées rwandaises, un autre beau-frère du président, un ministre des affaires étrangères, un député président de la chambre de commerce de Kigali, et l'ancien directeur de cabinet au ministère de la défense, le colonel Bagosora.

-En vérité, nous n'avions pas de salaire. Avant tout, nous étions des gens de conviction, les fers de lance de Habyarimana. Nous devions faire tout, tout ce qui est possible, absolument tout pour qu'il reste au pouvoir.

Et ce pouvoir va se donner des moyens de durer. D'abord avec les troupes puisées dans la jeunesse du parti unique et organisées en cellules. On les appelle les Interahamwe. En fait des milices qui n'hésitent pas à s'exhiber dans les meetings de Kigali.

-Quand nous avons décidé de créer cette milice Interahamwe, on a aussi mis sur pied une autre unité qu'on a appelé les Purs. Tous ces miliciens sont des gens du parti unique du président. Des tueurs entraînés à attraper et tuer sans laisser de trace, aucune trace.

Et dans son souci de quadriller le territoire, le pouvoir crée en 1991 des milices d'autodéfense populaire, véritables relais locaux des escadrons de la mort. Voilà pour l'organisation secrète.

Au grand jour cette fois, les durs du régime proclament leur mot d'ordre : en 1992, dans la région natale du président, Léon Mugesera, membre du parti au pouvoir, appelle à constituer la liste des ennemis de l'intérieur.

-Si ce n'est pas fait, nous nous occuperons nous-mêmes de massacrer, dit-il, toute cette bande de salauds.

En septembre de la même année, dans une lettre confidentielle, le plus haut niveau de l'armée, l'Etat-major lui-même, indique cette fois clairement les ennemis du pouvoir. Le principal est le Tutsi, mais on appelle aussi à se méfier des Hutu mécontents du régime, appelés aussi Hutu modérés. Et comme cela, la violence se banalise dans les rues de Kigali et le reste du pays. Le prétexte est toujours le même : les attaques militaires menées par le Front Patriotique Rwandais. Une dérive dénoncée par toutes les organisations des Droits de l'Homme, en vain.

Après les hommes et leur idéologie, place aux organes de propagande. Les membres du parti présidentiel saluent la naissance d'un journal baptisé Kangura et diffusé sur tout le territoire. Une feuille extrémiste qui n'hésite pas à mettre à la une l'arme du crime, la machette. Kangura, c'est l'avant-garde d'une kyrielle de titres de presse qui partagent tous le même objectif.

-Nous avons décidé de créer plusieurs journaux. Nous avons commencé par Kangura, pour mieux combattre nos adversaires: Et c'est là que nous avons aussi créé Echo des Mille Collines et d'autres publications que nous financions. Quand on voulait tuer telle personne ou telle autre, on écrivait des articles contre elle pour préparer l'opinion et nous justifier à l'avance. Ensuite, on le tuait et après on affirmait qu'on n'y était pour rien, et que c'était les autres, nos ennemis, qui étaient les véritables assassins. Et ça on l'écrivait à travers les colonnes de nos journaux.

Le lecteur du numéro 6 de Kangura a même pu trouver dans son périodique les 10 commandements du Muhutu. Notamment est-il recommandé : les Hutu doivent cesser d'avoir pitié des Tutsi. Autre avertissement : les Hutu doivent être fermes et vigilants contre leur ennemi commun Tutsi.

Comme le pays est en grande partie illettré, les ultras vont se doter de l'arme absolue : la radio. En août 1993, l'idéologue Ferdinand Nahimana fonde, avec l'épouse du chef de l'Etat la RTL, Radio Libre Mille Collines. En face de la présidence, RTL diffuse sur ses ondes la parole officielle. Les appels au meurtre sont désormais publics et en direct. Voici quelques extraits de ses émissions. C'était au début des événements, en avril dernier :

On recherche rapidement cent mille jeunes pour que nous tuions les agents du FPR et que nous les exterminions. L'extermination sera d'autant plus facile qu'il s'agit d'une seule ethnie. Par exemple, tu n'as qu'à regarder la taille de la personne, sa physionomie, tu n'as qu'à seulement regarder son petit nez fin et le casser. Pour finir, prenez vos machettes, prenez vos lances, faites-vous épauler par les soldats. Les agents du FPR, tuez-les, exterminatez-les, parce qu'ils sont maudits.

Vous continuez à écouter RTL, radio libre et indépendante.

Rien de mieux pour fanatiser les miliciens. Avec les forces armées, ils ont suivi les consignes, exécuté le plan du génocide. Aujourd'hui, que sont devenus les porteurs de machettes, les responsables du massacre ? Beaucoup ont trouvé refuge dans le sud-ouest du pays. Ce qu'on a appelé à l'époque la zone humanitaire de sécurité. [Nous sommes à Krengera...]